

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LES DEUX DUCHESSES

PREMIERE PARTIE — L'AMOUR... OU LA VIE !

X — PATARTAS !

Le duc m'avait chassé avec indignation... et ma conduite le méritait...

— Ah ! c'est que tu ne sais pas !...

— Je ne sais rien. Je sais seulement ceci, c'est que tu as refusé ma main... que le duc t'offrait... et que toutes mes colères, toutes mes révoltes, toutes mes susceptibilités, tout, tout à disparu, devant cette idée : Perdus ! nous sommes perdus l'un pour l'autre !

— Tu vauds mieux que moi, Annette. Ton orgueil, car tu en as beaucoup, et je l'aime, car j'aime tout ce qui est à toi... est moins fort que ton amour... c'est là ce qui m'a fait me taire. Je me hais... je m'exécute moi-même... Pardonne-moi. Je viens tout te dire, tout, entends-tu, tout !

— Ah ! fit-elle, et ses grands yeux se remplirent de lumière.

— Oui, est-ce qu'on doit rougir devant celle qu'on aime ?... Est-ce qu'on ne lui doit pas confiance pleine et entière ? Si tu me repousses, après, je te bénirai encore... Qu'importe ? Tu auras, du moins, la preuve que je suis ton bien, ta propriété, que je n'ai rien de caché pour toi... même... même ce que je vais te dire.

— Parle donc, interrompit la jeune fille, en se penchant davantage vers lui. Une seconde, en te voyant, il m'a passé par l'esprit et dans le cœur, avec la rapidité de l'éclair que, si tu

revenais, c'est que la séparation n'était pas définitive. Je me trompais. Mais parle... qui sait, peut-être, à nous deux, trouvons-nous le remède, s'il existe...

— Il n'en existe pas, Annette. C'est toi qui va prononcer et porter ma condamnation.

— Ta condamnation ! Toi, coupable ! Allons donc !

— Oui, coupable de t'avoir aimée quand je ne le devais pas.

— Est-ce qu'on est maître de cela ?

— J'étais maître de fuir cette maison.

— C'est qu'alors tu ne m'aurais pas aimé.

— Eh bien ! écoute, Annette.

Il passa la main sur son front pour en essuyer la sueur froide qui l'inondait, au moment de l'aveu terrible.

— Annette, reprit-il d'une voix basse, je ne m'appelle point Lapierre.

Elle le regarda avec un étonnement qui domina, pour un instant, tous ses autres sentiments.

— Tu ne t'appelles pas Lapierre ?... répéta-elle enfin.

— Lapierre est le nom de ma mère...

— Eh bien ?

— Son nom de fille... Et elle est mariée ! Et elle n'est pas veuve !

— Eh bien, pourquoi ?

je ne comprends pas... pourquoi ne portes-tu pas le nom de ton père ?...

— Parce que ce nom est infâme, flétri !

— Oh ! que m'importe ? s'écria la jeune fille dans un élan de passion et d'ignorance, ou d'oubli complet du monde, de ses lois, de ses préjugés pires que ses lois.



— Sois sans crainte ; ton secret mourra avec moi.